Trajectoires géographiques et paysagères de friches sportives en montagne

Études de cas de stations de ski alpin dans le Vercors

*Traces of Past Geographies and Landscapes in Mountain Resort Wastelands –
Case Studies of Alpine Ski Resorts in the Vercors*

**Laurent Astrade, Marie Forget, Christophe Gauchon, Camille Girault et
Caroline Meynet**

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/paysage/24515>

DOI : 10.4000/paysage.24515

ISSN : 1969-6124

Éditeur :

École nationale supérieure du paysage de Versailles-Marseille, Institut national des sciences
appliquées Centre Val de Loire - École de la nature et du paysage, École nationale supérieure
d'architecture et de paysage de Bordeaux, École nationale supérieure d'architecture et de paysage de
Lille, Agrocampus Angers

Référence électronique

Laurent Astrade, Marie Forget, Christophe Gauchon, Camille Girault et Caroline Meynet, « Trajectoires
géographiques et paysagères de friches sportives en montagne », *Projets de paysage* [En ligne], 25 |
2021, mis en ligne le 31 décembre 2021, consulté le 09 février 2022. URL : [http://
journals.openedition.org/paysage/24515](http://journals.openedition.org/paysage/24515) ; DOI : <https://doi.org/10.4000/paysage.24515>

Ce document a été généré automatiquement le 9 février 2022.

La revue *Projets de paysage* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons
Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Trajectoires géographiques et paysagères de friches sportives en montagne

Études de cas de stations de ski alpin dans le Vercors

*Traces of Past Geographies and Landscapes in Mountain Resort Wastelands –
Case Studies of Alpine Ski Resorts in the Vercors*

**Laurent Astrade, Marie Forget, Christophe Gauchon, Camille Girault et
Caroline Meynet**

- 1 Le ski alpin et les aménagements que requiert sa pratique ont marqué certains espaces de montagne, parfois de façon spectaculaire. En implantant des remontées mécaniques sur des alpages ou en ouvrant des trouées forestières, en modelant le relief par des terrassements d'ampleur variable, les acteurs de ce développement récréatif et touristique, qui bat son plein dans les années 1960-1970 (par exemple dans le massif de la Chartreuse, Gumuchian, 1976), ont contribué à transformer les espaces-supports pour la pratique des sports d'hiver et, par conséquent, à façonner les paysages. Si le parc de domaines skiables est particulièrement dense dans les massifs français, notamment dans les Alpes du Nord, l'abandon de tout ou partie de certains domaines pour des raisons économiques (déclin de la fréquentation, coût des remises aux normes, difficultés de gestion, etc.) ou de faible enneigement est un phénomène qui débute dès les années 1960.
- 2 Les échelles et les temporalités de ces abandons sont variables et se perçoivent différemment dans les paysages actuels : abandon total ou partiel, avec ou sans réhabilitation, démontage immédiat ou plus tardif des installations, renaturation des sites. La recolonisation par la végétation est à la fois l'un des principaux marqueurs paysagers actuels et l'un des indices majeurs pour reconstituer finement les trajectoires spatio-temporelles des sites délaissés, abandonnés ou réinvestis par d'autres usages. Ce phénomène d'abandon touche tous les massifs français¹, et apparaît aujourd'hui comme un enjeu croissant pour les collectivités publiques concernées par ces installations

obsolètes. Si aucune disposition légale ou réglementaire n'oblige actuellement au démontage des remontées mécaniques qui ont cessé de fonctionner, ces dernières sont néanmoins inventoriées et dénoncées par des ONG environnementalistes qui proposent d'agir en procédant à des démontages, à des fins de requalification paysagère².

- 3 Après avoir précisé le contexte géographique et méthodologique de notre étude, nous observerons les traces plus ou moins visibles des infrastructures sur chaque site, puis nous nous efforcerons de comprendre les trajectoires géographiques de nos terrains d'étude en reconstituant la chronologie de leur évolution. Enfin nous proposerons une modélisation des dynamiques et des paysages associés.
- 4 Pour conduire nos analyses, notre choix s'est porté sur trois stations du Vercors (figure 1), situées sur la frange orientale du massif. Structuré par une alternance de vallées et de plateaux oscillant entre 800 et 1 500 m d'altitude, le massif préalpin du Vercors connaît une activité touristique hivernale et estivale, doublée d'une attractivité résidentielle et récréative liée à la proximité grenobloise. Le tourisme d'hiver est aujourd'hui largement porté par quelques stations telles que Villard-de-Lans pour le ski alpin et Autrans-Méaudre pour le ski nordique, tandis qu'une dizaine de petits domaines jalonnent le massif du nord au sud. Ces trois terrains d'étude correspondent à des temporalités et à des trajectoires touristiques différentes : la station de Gresse-en-Vercors, toujours en fonctionnement, a fait le choix au début des années 2000 de recentrer l'offre de ski en abandonnant une extension récente de son domaine skiable, démantelée immédiatement après. La station du col de l'Arzelier est définitivement mise à l'arrêt en 2018, après avoir fermé successivement plusieurs remontées depuis 1998. Les installations restantes sont en place pour le moment (printemps 2021). Quant à la station de Saint-Nizier-du-Moucherotte, si l'offre de ski se résume aujourd'hui à un stade de neige au niveau du village à 1 200 m d'altitude, les pentes nord du Moucherotte furent équipées en 1958 d'une télécabine débouchant sous le sommet vers 1 850 m, et d'une longue piste de descente ramenant au village. Cette entreprise, initiée par un notaire-promoteur d'Aix-en-Provence, était associée à l'édification d'un hôtel haut de gamme au sommet du Moucherotte. Sa fermeture en 1975 entraîna l'arrêt d'exploitation de la télécabine deux ans plus tard, tandis que son démontage complet ne sera effectué qu'en 1998.

Figure 1. Localisation des trois stations de ski étudiées dans l'article

- 5 Chacun de ces sites d'étude est abordé au prisme des évolutions paysagères, en partant d'observations conduites *in situ*, complétées par divers matériaux et méthodes permettant d'en comprendre les trajectoires paysagères et géographiques. Ici nous entendrons donc le paysage comme l'ensemble des éléments spatialisés qui s'offrent au regard. Ce paysage visible sera l'objet de nos attentions et de nos analyses, c'est-à-dire le paysage « avant toute perception, quand les images n'existent que potentiellement », en tenant compte de « tous les points de l'espace offrent des paysages visibles, sous des angles variés ; peu importe qu'ils aient déjà été beaucoup vus et nommés ou qu'aucun regard ne les ait jamais effleurés » (THEMA, 2005). Nous considérons ici que les paysages actuels comportent des indices plus ou moins visibles qui permettent de reconstituer les dynamiques paysagères et territoriales. Plus spécifiquement, nous souhaitons comprendre les trajectoires de ces trois sites vertacomicois depuis leur mise en service jusqu'aujourd'hui, c'est-à-dire des trajectoires qui s'étalent sur des temporalités de 50 ans (Gresse-en-Vercors, col de l'Arzelier) à 60 ans (Saint-Nizier). Une hypothèse forte guide ce travail de recherche : les changements dans le paysage visible ne sont pas nécessairement structurés selon une binarité fonctionnement/abandon qui se traduirait de manière simple par le passage d'un paysage marqué par l'exploitation touristique à un paysage de friche.
- 6 La friche désigne de façon générique un « espace laissé sans soin, inexploité ou en déshérence » (Plet, 2003). Elle renvoie à un terrain ou une installation connaissant une phase de déprise plus ou moins durable avant son éventuelle réaffectation à un autre usage (Gauchon, 2020). Son caractère momentané et son devenir incertain font de la friche un espace des possibles : elle représente du foncier potentiellement valorisable, en particulier lorsqu'elle se situe en zone urbaine (Demailly, 2014). À l'inverse, lorsque les installations qui la composent tardent à être démontées, quand elles sont investies

par des pratiques alternatives telles que l'exploration urbaine (ou urbex, Gauchon, 2019) ou encore quand leur localisation est à l'écart de « territoires dynamiques » (dynamisme résidentiel, touristique, agricole, etc.), alors les friches peuvent pâtir d'une réelle dépréciation foncière. Dans le contexte montagnard, des travaux avaient été engagés (Gauchon, 1997) avant que cette question des friches touristiques et des friches de montagne devienne un enjeu territorial et connaisse un regain d'intérêt en tant que signal du changement global dans les territoires de montagne (Torricelli et Duvillard, 2019 ; Métral, thèse en cours). Au-delà, plusieurs travaux portant sur la vacance des lieux (de vacances) et les processus de valorisation touristique et patrimoniale dont ils peuvent faire l'objet ont également été conduits (Bachimon, 2013). Les friches touristiques de montagne que nous proposons d'investir correspondraient davantage à des espaces frappés d'obsolescence et qui n'auraient pas, en principe, de valeur d'usage (Torricelli et Duvillard, 2019). Elles ne sont pas pour autant dépourvues de valeurs, et notamment de valeurs paysagères.

- 7 En postulant que les friches touristiques ne relèvent pas exclusivement des équipements délaissés, nous envisageons ici les formes paysagères de la friche selon trois ordres principaux : les restes plus ou moins visibles des installations sportives ; les sillons des pistes dans les zones forestières et leur reboisement ; les terrassements réalisés pour les pistes et pour les équipements relatifs à la pratique du ski. Mais à rebours d'une analyse qui porterait sur les « stigmates » paysagers ou les « verrues paysagères » associés à certaines installations obsolètes, nous proposons plutôt d'investir les traces visibles mais souvent ténues de ces anciens aménagements dédiés au ski alpin. Et contrairement à certaines idées reçues, nous montrerons également que la mémoire collective est rapidement défaillante concernant les usages passés de l'espace ; certains indices paysagers demeurent, mais ils nous renseignent seulement de manière partielle et incertaine sur des activités qui ont disparu finalement depuis assez peu de temps.

Des traces de l'activité ski à différentes échelles et plus ou moins visibles

- 8 La démarche mise en œuvre sur chaque site a consisté à analyser l'histoire de la station et le contexte de l'abandon, à reconstituer l'évolution du paysage depuis l'abandon, afin de comprendre la situation actuelle, et à en observer et cartographier les traces présentes sur le terrain. Ces trois approches s'appuient sur les grands éléments constitutifs du paysage des stations : (1) les installations (remontées mécaniques) fonctionnelles, abandonnées et démontées ; (2) les restes de structures (principalement les bases béton des pylônes) et les terrassements (talus de remblais/déblais) ; (3) les travaux de protection des remontées mécaniques et des pistes (banquettes de stabilisation de versant, reboisements, digues paravalanches), et (4) les trouées forestières des pistes de ski et des remontées mécaniques.
- 9 Le travail historique s'est appuyé sur les ouvrages grand public et sur les articles consacrés aux sites (Freydier et Brun-Cosme, 2013 ; Bachimon *et al.*, 2014), sur des échanges informels avec des gestionnaires, en activité ou à la retraite (maires, employés communaux) rencontrés sur place ou par téléphone, et sur la consultation des archives documentaires : photographies, plan des pistes, plans d'aménagement, rapports (comptes rendus de travaux, comptes rendus de réunions de gestion

commune/Office national des forêts (ONF) de la station, archives du service Restauration des terrains de montagne (RTM) de l'ONF, Monestier-de-Clermont). La reconstitution de l'évolution du paysage s'est appuyée sur l'étude des photographies aériennes de 2018 (IGN Géoportail) pour la situation actuelle, et de toutes les photos aériennes anciennes (IGN Remonter le temps : 1956, 1969-1970, 1978, 1985, 1993, 1998, 2003, 2009, 2012). Les frises de la figure 2 et les cartes des figures 3 à 5, qui représentent les traces actuelles de l'activité ski, sont le résultat de cette reconstitution et du travail de terrain.

Remontées mécaniques, bâtiments : des infrastructures insuffisantes pour caractériser les paysages abandonnés des stations de ski

- 10 Les situations sont très différentes entre les trois sites. Au col de l'Arzelier, les remontées mécaniques sont encore en place car leur arrêt est récent et tous les acteurs ne le tiennent pas forcément pour définitif. À Gresse-en-Vercors, s'opposent les secteurs fonctionnels de Pierre Blanche et d'Alleyrons et celui des Dolomites, où les remontées ont été démontées, comme au Moucherotte.

Figure 2. Frise chronologique de la mise en place, du fonctionnement, de l'abandon et du démantèlement des infrastructures pour les domaines skiables de Gresse-en-Vercors, du col de l'Arzelier et du Moucherotte

- 11 La station du Moucherotte (figures 2 et 3) se met en place au milieu des années 1950 avec l'installation d'un petit complexe touristique qui est composé d'un hôtel à proximité du sommet du Moucherotte (1 901 m d'altitude) et d'une télécabine. Une piste de ski unique est tracée pour descendre du sommet. Ces installations fonctionnent

jusqu'à leur fermeture à la fin des années 1970. Le démontage des infrastructures hôtelières et de la remontée mécanique sera à peu près synchrone autour de 2000.

Figure 3. Cartographie des traces des infrastructures et de l'enrichissement sur le domaine skiable du Moucherotte

- 12 La station du col de l'Arzelier (figures 2 et 4) a une temporalité plus complexe. Lancée en 1967-1968 par la construction du télésiège des Bruyères, la station du col de l'Arzelier s'est ensuite étoffée de cinq téléskis, situés sur la commune de Château-Bernard, et de deux programmes immobiliers. Puis une autre partie de la station est développée dans un second temps plus à l'ouest avec le télésiège du Mauret et de Grand Bois. La fermeture des installations s'échelonne de la fin des années 1990 pour le télésiège de Grand Bois, qui sera démonté quelques années plus tard, à 2018 pour les téléskis du Mauret et le télésiège des Bruyères, après avoir connu une tentative de diversification en 2015 pour la pratique du VTT. Ces installations sont quant à elles toujours en place.

Figure 4. Cartographie des traces des infrastructures et de l'enrichissement sur le domaine skiable du col de l'Arzelier

- 13 Gresse-en-Vercors est une station-village dont l'essor et la gestion sont liés à des initiatives locales. Mais l'organisation spatiale a subi bien des mutations depuis plus de 70 ans (figures 2 et 5), ce qui en fait le site étudié à l'historique le plus long et le plus complexe (Freydier et Brun-Cosme, 2013). Les premières remontées mécaniques sont mises en place à partir de 1948, d'abord au bourg ; puis à partir de 1962, l'activité de sports d'hiver est déplacée vers l'amont, au hameau de la ville, non pas pour gagner en altitude, mais pour disposer de plus d'espace sur le versant dit de Pierre Blanche et sur le versant d'en face (Alleyrons). Entre la fin des années 1960 et le milieu des années 1970, sept téléskis sont installés dans trois secteurs de la station. Les secteurs des Alleyrons et de Pierre Blanche se développent vite car ils comptent à eux deux six des sept téléskis. Ces secteurs sont encore aujourd'hui fonctionnels (mis à part la longue piste des Crêtes abandonnées vers 2015). Le domaine skiable s'agrandit en 1988 vers le nord, sur le secteur Dolomites, avec la construction de cinq remontées mécaniques (un télésiège et quatre téléskis) au nord-ouest de la Ville, là où existait déjà depuis 1973 le téléski de Germaigne. C'est ce secteur qui retiendra particulièrement notre attention, car très fortement investi entre la fin des années 1980 et le milieu des années 2000, il est aujourd'hui totalement abandonné. Et l'abandon et le démontage des cinq téléskis de ce secteur n'ont laissé que peu de traces dans les mémoires collectives. Il n'a pas été possible de retrouver les dates précises d'arrêt et de démontage de ces infrastructures bien qu'ils aient eu lieu il y a moins de 15 ans.

Figure 5. Cartographie des traces des infrastructures et de l'enfrichement sur le domaine skiable de Gresse-en-Vercors, secteurs de Pierre-Blanche et des Dolomites

- 14 Aujourd'hui, les infrastructures encore visibles sont les suivantes : au Moucherotte, à l'exception du premier pylône et de la base du deuxième (quatre plots, figure 6, photo 1), il ne reste plus rien. Au col de l'Arzelier toutes les structures sont en place, sauf le téléski de Grand Bois (figure 7, photo 1) dont ne subsistent que certaines bases des pylônes (plus exactement les tiges filetées qui dépassent du sol). À Gresse-en-Vercors, on retrouve dans le secteur des Dolomites une trentaine de bases en béton (figure 8, photos 2 et 3). Au sommet de l'ancien tracé du téléski du Serre de Brure, une structure de départ de téléski non montée est encore abandonnée sur place, alors que tout le reste a été soigneusement nettoyé. La photo 3 (figure 8) montre en arrière-plan les traces, vouées à disparaître, du démontage très récent des cabanes de départ des téléskis de Germaigne et de Serre de Brure.

Figure 6. Illustrations photographiques des traces des infrastructures et de l'enfrichement sur le domaine skiable du Moucherotte

Moucherotte

(localisation des photos : figure 3)

Figure 7. Illustrations photographiques des traces des infrastructures et de l'enfrichement sur le domaine skiable du col de l'Arzelier

Col de l'Arzelier

(localisation des photos : figure 4)

Figure 8. Illustrations photographiques des traces des infrastructures et de l'enfrichement sur le domaine skiable de Gresse-en-Vercors, secteur des Dolomites

Gresse-en-Vercors secteurs Dolomites

(localisation des photos : figure 5)

photo 2 - plot béton et tranchée du TS de la Traverse

photo 3 - plot béton du TK de Germaigne ; en arrière-plan : emplacement des bâtiments des téléskis de Germaigne et de Serre de Brure (enlevés entre 2018 et 2021)

photo 1 - le Pantalon

photo 4 - talus du TK de Serre de Brure (partie aval)

photos 1b et 1c - banquettes de stabilisation boisées et non boisées

Végétation et terrassements, marqueurs durables des paysages

- 15 Parallèlement à ces restes d'infrastructures, on peut observer tout d'abord, de façon ponctuelle jusqu'à des linéaires conséquents, les terrassements réalisés pour les remontées et pour les pistes. Au Moucherotte, les talus des terrassements sont un élément majeur du paysage actuel, au niveau de la gare d'arrivée et surtout sur la moitié des 3,1 km de la piste de ski, tracée à flanc de versant (figure 3 et figure 6 photo 5). Ces éléments ont rarement été décrits alors qu'ils permettent souvent de reconstituer les logiques d'emprise spatiale des stations disparues.
- 16 Au col de l'Arzelier, du téléski démonté, il ne reste que le remblai-déblai de l'arrivée et un talus à mi-pente (figure 7, photo 2). À Gresse-en-Vercors, les remblais des arrivées des téléskis de l'Ourson et de Germaigne, les talus au début du téléski de Serre de Brure (figure 8, photo 4) et le grand remblai-déblai de son arrivée se distinguent facilement.
- 17 Les trouées forestières des remontées mécaniques et des pistes constituent l'empreinte qui reste la plus visible sur tous les sites. Celles-ci sont plus ou moins colonisées par des arbustes et arbres qui les effacent progressivement. Au Moucherotte (figure 3), le sillon de la télécabine est aujourd'hui imperceptible, sauf dans sa partie basse par la composition différente du boisement. La piste de descente, du fait de la dénivellation et des espèces disponibles pour la dissémination, a été recolonisée graduellement entre l'amont, encore clairsemé, et l'aval, plus dense.
- 18 Au col de l'Arzelier (figure 4), sur le secteur de Grand Bois, la végétation ligneuse qui colonise le sillon du téléski présente une hauteur et une densité différentes entre la partie basse (figure 7, photo 1) et la partie haute (figure 7 photo 2 et figure 9). Sur les

pistes, et en particulier sur les parties aval, des hêtres et quelques pins à crochets recouvrent de façon éparse la formation herbeuse. Mais il faut noter une colonisation beaucoup plus dense sur presque tous les bords des pistes, sur 2 à 3 m de large à partir des lisières boisées, et sur certains murs de pistes où la densité est distinctement différente du reste des pistes (mur de Grand Bois, mur des Bruyères). Le domaine de Gresse-en-Vercors n'est pas concerné par cette colonisation des pistes et des sillons.

Figure 9. Photographies aériennes IGN de 1981 et 2018 du secteur de Grand Bois du domaine du col de l'Arzelier

Col de l'Arzelier

Télési de Grand Bois et du Mauret

1981
Banquettes de stabilisation (RTM), terrassements
et déboisement des tranchées des téléskis et des pistes
(photo aérienne IGN)

2018
Boisement des banquettes, colonisation de la tranchée
du téléski et de la partie amont de la piste du Grand Bois
(photo aérienne IGN)

- 19 Au col de l'Arzelier et à Gresse-en-Vercors, l'installation des remontées mécaniques et la création des pistes se sont accompagnées de travaux de stabilisation des versants de très grande ampleur (figures 4 et 5), dans les parties supérieures des domaines skiables. L'objectif était la protection active contre l'érosion et surtout l'instabilité du manteau neigeux (« grande plaque NE » mentionnée dans les rapports ONF, entourée en rouge sur la figure 10).

Figure 10. Carte postale de Gresse-en-Vercors

Source : www.delcampe.net, non datée, mais antérieure à 1985.

- 20 Ces travaux ont été effectués par le service de restauration des terrains de montagne de l'ONF (Monestier-de-Clermont). Ils consistent d'une part à creuser à flanc de versant, au moyen d'un engin mécanique, des banquettes de 1,20 m de profondeur par 0,8 m de hauteur (figure 8, photos 1b), espacées régulièrement de quelques mètres. Elles ont été réalisées sur les hauteurs du domaine de l'Arzelier (1981, pour l'agrandissement de la station, figures 4 et 9). À Gresse-en-Vercors, elles ont été creusées dans la combe de Pierre Blanche (1973-1974, juste après l'installation du téléski de Pierre Blanche, figure 5), au Brisou (mêmes années, pour l'ouverture de la nouvelle piste du téléski des Alleyrons), et sur l'Aupet (de 1978 à 1982 sur le versant sud pour le prolongement du téléski du Pras, de 1985 à 1989 sur le versant est pour le téléski de Serre de Brure et ses pistes). Les surfaces concernées et les chiffres trouvés dans les archives de l'ONF montrent que le tout représente près de 20 km linéaires sur les hauts versants du domaine de Gresse-en-Vercors. Ces banquettes étaient ensuite reboisées (pas systématiquement) par des milliers de plants de pins à crochet, pins noirs, mélèzes, épicéas, pins cembro. Ces chantiers, particulièrement coûteux (plusieurs dizaines de milliers de francs) étaient subventionnés à 100 % par l'État à cette époque, ce qui explique leur ampleur. Ces travaux spectaculaires marquent fortement les paysages de ces deux domaines. Tout particulièrement le « Pantalon » (terme utilisé localement), sur le versant de l'Aupet, avec sa forme caractéristique, visible de toute la commune (figure 5 et figure 8 photo 1).
- 21 Enfin, deux ouvrages remarquables de protection passive ont été réalisés sur le domaine de Gresse-en-Vercors (figure 5) : la digue paravalanche de Pierre Blanche (en 1982, à la suite des avalanches du 2 février 1978 et aux dégâts sur le téléski) et la plage de dépôts du torrent du Clos du Roux (1989).

Comprendre des trajectoires géographiques à partir des traces paysagères contemporaines

- 22 Pour comprendre les évolutions depuis l'abandon partiel ou total de l'exploitation des stations, nous avons notamment analysé la recolonisation des pistes et des sillons forestiers des remontées mécaniques par les ligneux. Leur datation a été réalisée par comptage des cernes (prélèvement par carotte ou rondelle) ou des verticilles pour les pins les plus jeunes. Les résultats sont reportés par secteur sur les figures 3 à 5.

Des trajectoires paysagères différentes en fonction des temporalités et des modalités de l'abandon

- 23 Les trajectoires dépendent des choix d'abandon pur et simple, de fermeture partielle ou de remise en état des sites par les gestionnaires. Dans les stations où une partie du domaine continue à fonctionner, où la structure technique est encore opérationnelle, la décision de démonter les remontées mécaniques prévaut souvent. Le démontage des installations peut alimenter en pièces détachées les autres remontées ; ces anciennes remontées constituent donc un actif utile pour de petites stations. Les téléskis démontés peuvent aussi être revendus à une autre station, comme ce fut le cas du téléski de Grand Bois. Enfin, le démontage relève aussi d'une stratégie commerciale puisque, vis-à-vis des clients, il n'est pas forcément attractif ni gratifiant de conserver ce genre d'équipements hors-service.
- 24 Au contraire, lorsque l'activité cesse complètement et brutalement, la probabilité pour que les installations restent à l'état d'abandon est plus grande. Dans le cas du Moucherotte, le démontage n'est intervenu qu'après plus de 20 ans, pour réduire à la fois les risques (dégradation physique des installations sur un site très fréquenté par les randonneurs) et l'impact paysager. Le délai souvent long qui est nécessaire au démantèlement de ces infrastructures s'explique par une certaine complexité du jeu actoriel concernant les responsabilités, les prises de décision et, surtout, le financement de l'opération. Ce genre de « verrues paysagères » peut ainsi rester en place plusieurs décennies, même si les difficultés du démontage s'accroissent généralement avec le temps. Par exemple, en milieu forestier, le démontage peut être rendu difficile par le couvert végétal refermé sur les pylônes et les câbles (par exemple au col du Frêne, dans les Bauges, en 2005).
- 25 En complément de la démarche transversale de la partie I, nous proposons ici d'aborder les trajectoires paysagères site par site.

À Saint-Nizier-du-Moucherotte, une trajectoire relativement évidente à lire dans le paysage

- 26 En complément de travaux déjà conduits sur Saint-Nizier-du-Moucherotte (Bachimon et al., 2014 ; Suchet, 2016), nous constatons que la trajectoire est assez évidente à décrypter dans le paysage de l'ancien domaine skiable.
- 27 Au Moucherotte (figures 3 et 6), la datation de la colonisation de la piste renforce la perception de gradation de l'amont vers l'aval. Sur la partie haute (figure 6, photo 5), la colonisation par les pins, clairsemés, commence au début des années 2000. Sur la partie

intermédiaire (photo 4), les pins s'installent à partir de 1990. Sur la partie basse (photo 2), ce sont les feuillus, et quelques pins, qui colonisent la piste à partir du milieu des années 1980, soit moins de 10 ans après son abandon. Il faut noter dans la partie intermédiaire le cas particulier de la tranchée forestière à l'ouest de la piste, visible sur la photo aérienne de 1968 (photo 3), disparue aujourd'hui, où les sapins échantillonnés datent de 1975-1980 (et où l'embroussaillage est déjà visible sur la photo de 1970). Les documents historiques ne permettent pas de confirmer cette variante de la piste ni d'en expliquer l'abandon, peut-être lié à un écroulement du versant comme en témoigne la présence de nombreux blocs dans la forêt.

Au col de l'Arzelier, un enrichissement qui anticipe la fermeture de la station

- 28 Sur un espace assez réduit (0,6 km²), ce petit domaine skiable offrait un dénivelé de près de 450 m. Mais occupant des pentes exposées au sud-est et en position d'abri derrière la haute muraille du Vercors, les pistes présentaient un enneigement aléatoire, l'évaluation de l'enneigement ayant dû être faite de manière assez succincte avant de réaliser l'aménagement. Néanmoins, c'est en 2018, soit après 50 ans d'activités, que les remontées mécaniques sont arrêtées. Même si cet arrêt n'est pas forcément définitif, la vente à l'automne 2020 du seul engin de damage de la station augure mal d'un redémarrage à court terme.
- 29 Sur le secteur de Grand Bois (figures 4 et 9), les phases de colonisation sont différentes entre la partie basse (figure 7, photo 1) et la partie haute (photo 2). En bas, la colonisation du sillon du téléski commence dès l'arrêt de l'exploitation, en 1998. Mais elle est plus précoce en haut (1995), tant sur la tranchée que sur la piste (photo 3). L'explication plus vraisemblable est que les dernières opérations de débroussaillage n'ont pas été réalisées simultanément entre le haut et le bas durant les quelques années avant l'abandon. Les pins et hêtres les plus anciens sous le téléski du Mauret et sur le bas de la piste sont de 2016 (photo 4), mais la colonisation depuis les lisières se fait dès 2004-2008 (photo 5). La colonisation des pistes de Grand Bois et de Mauret est spatialement hétérogène en raison de pratiques de pâturage sur certaines parties. Enfin les pistes du télésiège des Bruyères se colonisent sur certains secteurs seulement, les plus pentus, et ce depuis 2010-2013. Des âges plus anciens que l'abandon des pistes montrent que ce qui est daté est plutôt l'entretien et les derniers débroussaillages ; les jeunes pousses, ne dépassant pas le manteau neigeux pendant leurs premières années, ne sont pas gênantes pour le ski. La présence de saules depuis 2010 sur le mur des Bruyères (photo 6) interpelle toutefois, mais la fermeture anticipée de cette piste ne nous a pas été confirmée. La confrontation de ces dates et des chronologies disponibles montre que l'arrêt de la station ne correspond pas à un unique point de bascule qui ferait passer subitement de l'activité à l'abandon ; consciemment ou non, cet arrêt est anticipé par les acteurs qui – face aux difficultés économiques et de gestion – décident de réduire progressivement l'entretien et de ne plus engager de dépenses sur des installations dont la pérennité est fragile.
- 30 Les témoignages recueillis sur place montrent que l'exploitation du téléski de Grand Bois n'allait pas sans problème ; la partie supérieure présentait une pente très raide (46° sur les 150 derniers mètres de dénivelé) et exposée au vent. Bien que ce téléski desservît le point culminant du domaine skiable à 1 600 m, il était un peu excentré par

rapport aux autres remontées mécaniques ; il fut arrêté en 1998 et démonté dans les deux années qui suivirent. Quand la décision d'arrêter la remontée mécanique fut prise, cet arrêt avait pu être anticipé, parfois plusieurs années auparavant, ce qui explique aussi l'effacement rapide des traces dans les années qui suivent l'abandon du site.

À Gresse-en-Vercors, un paysage de friches difficile à décrypter

- 31 La station propose à son apogée quinze remontées mécaniques, mais la commune, qui comptait 299 habitants en 1999, lourdement endettée, a dû réduire son équipement pour diminuer les coûts d'exploitation : trois téléskis sont arrêtés entre 2001 et 2003, trois autres remontées en 2007-2008 et tout le secteur nord est désarmé après moins de vingt ans d'activité. Le domaine skiable se trouve ainsi réduit de 1,5 à 0,6 km² (sans compter le versant Alleyrons).
- 32 Dans le secteur des Dolomites (figure 5), les remontées et les pistes étaient installées sur des terrains pâturés en été et, à l'exception de courtes sections du télésiège de la Traverse, il n'y a pas eu de tranchée forestière. Ainsi, l'activité pastorale ayant été en partie maintenue après le démontage des remontées, on n'observe pas aujourd'hui de colonisation ligneuse spécifiquement associée à l'abandon de ce secteur. On constate toutefois un boisement progressif de ce secteur des Dolomites, principalement à partir des zones de murgers. D'après les photographies aériennes, le taux de boisement est passé ainsi de 4 % en 1956 à 36 % aujourd'hui. Ces évolutions paysagères reflètent plus globalement des dynamiques observées dans de nombreux espaces ruraux de montagne.
- 33 Quant à la colonisation des « jambes » du Pantalon par des feuillus, elle est observable depuis la fin des années 2010. En fait, elle reflète l'abandon d'un projet. En effet, l'étude des archives RTM (comptes rendus de réunions sur les travaux d'entretien et réalisations en lien avec la station, mars 1986) montre, de façon insoupçonnée, l'impact paysager des choix des gestionnaires de la station, aussi bien des réalisations que des projets abandonnés. Ainsi, la forme caractéristique du boisement est liée au projet du télésiège et des pistes de l'Aupet ; il constitue ainsi un marqueur paysager d'un projet finalement non réalisé en raison des trop fortes pentes de ce secteur et du choix de la station de consacrer ses investissements à la neige artificielle.

Différencier des logiques d'enrichissement selon les paysages

Visibilité et lisibilité paysagère : quand la mémoire des paysages est meilleure que celle des hommes

- 34 Différentes trajectoires d'enrichissement sont à l'œuvre sur les sites étudiés : au Moucherotte, c'est la fermeture du paysage sur la tranchée de la télécabine et sur la piste de descente qui a progressivement rendu invisible l'ancienne installation. Cette fermeture a débuté dès l'arrêt de fonctionnement de la station, et elle s'est accélérée à la fin des années 1990 après le démontage de la télécabine. À Gresse-en-Vercors, au contraire, le démontage rapide des remontées du secteur des Dolomites a effacé les traces de l'activité ski mais le pâturage a maintenu des paysages ouverts. Ces deux

trajectoires, opposées sur le plan paysager, aboutissent au Moucherotte et à Gresse à rendre invisible l'ancienne fonction touristique.

- 35 Au col de l'Arzelier, le fait que la majorité des installations soit toujours en place donne une visibilité forte à la friche. En ce sens, ce cas est le plus représentatif de l'image commune de la friche sportive, associée aux infrastructures abandonnées. Pour autant, nous avons vu que derrière ce paysage, se situe une trajectoire de gestion plus progressive, marquée par l'abandon précoce de certaines parties du domaine et la réduction des travaux d'entretien des pistes.
- 36 Mais la visibilité physique dans le paysage se combine aussi avec la visibilité mémorielle telle qu'elle se maintient à travers diverses productions éditoriales : dans le cas du Moucherotte, les cartes postales, les articles de presse ou les sites Internet relayent surtout la mémoire de l'hôtel comme lieu mondain disparu, avec le parfum enivrant des célébrités passées, mais occultent en général l'activité de sports d'hiver. Si lors de notre enquête, nous avons retrouvé quelques photographies de skieurs au sommet de la télécabine, aucune de celles disponibles ne montre la piste de ski elle-même. On observe également que certains documents d'archives sont incomplets et que les sources locales n'ont conservé qu'une partie de la mémoire de ces stations. Par exemple à Gresse, parmi les plans des pistes, un seul donne à voir le secteur Dolomites en fonctionnement, et le téléski de Serre de Brure n'y figure pas, alors même que l'on retrouve sa trace sur le terrain. D'où un biais dans les représentations, accentué par le fait que la piste de descente elle-même s'est effacée du paysage. Cette analyse serait peut-être à nuancer avec la collecte et l'analyse des images habitantes, ce qui n'a pas été réalisé dans ce travail.
- 37 Le col de l'Arzelier et Gresse interrogent également cette combinaison entre paysage visible et mémoire de l'activité : alors que l'arrêt remonte à seulement trois ans au col de l'Arzelier et que le domaine skiable reste très visible dans le paysage, les témoignages et réponses d'acteurs locaux sont assez flous. Les entretiens effectués auprès des anciens et des nouveaux élus ainsi que de l'employé municipal en charge de la maintenance du site ont montré une méconnaissance partielle de la trajectoire de son abandon. De même, la mémoire locale de la période d'ouverture du secteur Dolomites à Gresse semble assez défaillante, tant sur les installations de remontées mécaniques et leur période de fonctionnement, que sur la description de certains aménagements ou le projet de téléski avorté.

Trois sites pour une typologie naissante des trajectoires des traces (in)visibles de l'abandon

- 38 Ainsi, les trajectoires sont révélées par l'analyse des traces visibles dans les paysages ou au contraire de leur absence (figure 11).
- 39 Une première trajectoire, attestée à Gresse-en-Vercors, consiste à « sacrifier » une partie de la station pour concentrer l'activité dans les secteurs les mieux exposés, les plus faciles à exploiter ou correspondant mieux au profil des clients. Certaines zones aménagées sont ainsi partiellement abandonnées, avec un démontage rapide qui tend à masquer les éléments restés en place tels que les plots en béton des remontées mécaniques. Si d'importants travaux de terrassement ont été réalisés, c'est souvent eux qui restent les plus visibles, avec parfois les plantations qui y sont associées (figure 11.1). Dans les faits, ce premier cas n'est guère fréquent, on en trouve

l'équivalent (dans un autre contexte) à Saint-Jean-d'Arves en Maurienne (versant des Enversins), mais d'autres stations de moyenne altitude en proie à des difficultés financières pourraient être amenées à faire des choix équivalents en se repliant sur la partie du domaine skiable qui leur paraît la plus propice à la pérennisation de l'activité. Cela pourrait être le cas en particulier lorsqu'une station est installée sur deux versants dont les conditions d'enneigement, de pente ou d'éloignement par rapport à la station ne présentent pas les mêmes avantages.

Figure 11. Modèles de visibilité des trois sites étudiés : 1. Gresse-en-Vercors, 2. col de l'Arzelier, 3. Moucherotte

- 40 Une autre trajectoire observée est celle de la revalorisation partielle des infrastructures (figure 11.2), avec la création par exemple de pistes de VTT qui permet de limiter la reconquête végétale sur le tracé des pistes de ski. Cela permet également de valoriser une partie des remontées mécaniques et de les maintenir en état. Les autres ont vocation à être démontées. Dans les dynamiques de redynamisation partielle, certains agriculteurs profitent des espaces ouverts comme des prairies de fauche et/ou de pâture. Cela ne suffit généralement pas à garder ces espaces totalement ouverts, mais limite la reconquête forestière et explique également les différences dans la dynamique de recolonisation.
- 41 Dans ces trajectoires complexes d'évolution, les corrélations entre les temporalités de l'abandon et les indices paysagers sont différentes et parfois peu évidentes. Quand les infrastructures étaient déployées dans les parties non boisées des stations, dans les prés, les seuls indices sont les plots de béton et le terrassement des arrivées et des départs des téléskis, à une échelle fine des paysages. En domaine forestier, c'est la colonisation végétale arborescente, plus ou moins marquée, des linéaires des pistes et des sillons des remontées mécaniques qui témoigne du changement. Dans les parties supérieures des domaines skiables, ce sont les boisements et les terrassements qui, sur des échelles plus vastes, pourraient témoigner de la transition paysagère, mais dont les

liens directs avec les activités de ski sont peu perceptibles et dont les caractères particuliers et l'origine s'estompent.

- 42 Les observations de terrain et les datations suggèrent des décalages chronologiques, les datations du début de la colonisation font apparaître des temporalités différenciées entre les stations, entre les tranchées des remontées mécaniques et les pistes de descente et aussi au sein d'une même trouée sous l'effet des différents entretiens, de la pente et de l'altitude.
- 43 Les trajectoires de redynamisation, multifactorielles et liées à la multifonctionnalité des espaces, peuvent également associer des activités estivales et hivernales, comme l'installation d'un stade ou de pistes de ski de fond ou de ski nordique, si la configuration géographique et les conditions d'enneigement le permettent. Cette activité est moins coûteuse en infrastructures et en entretien et permet de valoriser les investissements consentis au niveau de la station (routes d'accès, parking) et d'en faire vivre les commerces (supérettes, magasins de location, de vêtements, etc.).
- 44 Enfin, certaines stations sont vouées à disparaître et à ne laisser que des traces très ténues dans l'espace (figure 11.3). Un sentier de randonnée peut ou non utiliser la trouée initialement réalisée pour le passage des remontées mécaniques ou des pistes. Les pistes carrossables, bien qu'elles ne soient pas spécifiques aux friches sportives, sont souvent un des éléments les plus visibles sur le terrain.
- 45 Finalement, ces trois trajectoires constituent des modèles potentiels d'évolution des friches de stations en montagne. Ces trajectoires peuvent en effet se retrouver au-delà du massif du Vercors. Il est possible que cette typologie ne soit pas exhaustive et évolue avec des travaux futurs.

Conclusion et discussion

- 46 Nous avons donc confirmé que les dynamiques territoriales ne sont homogènes ni dans le temps ni dans l'espace. Les paysages de friche connaissent une évolution graduelle faite de bifurcations dans leur fonction et de changements d'usage, qui s'appliquent parfois de manière microlocale. Ils sont ainsi difficiles à lire puisqu'il ne s'agit pas d'un « avant » et d'un « après » fermeture et démontage, mais la friche tend à se construire parallèlement au fonctionnement de la station. Il existe donc des moments de bifurcation dans les trajectoires. Ces dernières comprennent ainsi des espaces en friche et/ou des espaces réappropriés et/ou des espaces de l'entre-deux (Bachimon, 2019 ; Langlois et Rieutort, 2016). En outre, dans les sites étudiés, les infrastructures, une fois pensées et réalisées, sont déjà obsolètes quelques années après leur ouverture. Cela s'explique en partie par la localisation des stations à moyenne altitude et à l'évolution des pratiques. Elles sont abandonnées et le plus souvent démantelées très rapidement. Ainsi, elles ne s'ancrent ni dans les paysages, ni dans la mémoire des territoires.
- 47 Nous avons ainsi pu différencier des trajectoires faisant jouer une mosaïque de friches à des degrés divers en fonction des stations étudiées :
 - les friches nées de l'abandon et/ou du démontage des infrastructures directement liées à l'activité ;
 - les friches liées aux dynamiques de végétation, notamment à travers la reconquête végétale des trouées ;

- les friches liées au modelage du terrain par des opérations de terrassement pour l'arrivée et le départ des remontées mécaniques, ou pour la mise en sécurité des pistes, notamment à travers la création de banquettes de plantation pour prévenir le risque d'avalanches.
- 48 Ces trois types de friche se combinent selon des temporalités et des dynamiques qui leur sont propres. Parmi les facteurs explicatifs de l'abandon d'une activité sportive conduisant à l'enfrichement, on retrouve indéniablement les déficits d'enneigement. Cependant, les raisons sont en général beaucoup plus nombreuses et complexes. Au-delà des aléas météorologiques et des évolutions climatiques, il faudrait d'abord considérer les contextes dans lesquels ces aménagements ont été décidés, parfois sans réelle considération de la rentabilité économique. Trop souvent négligée, l'évolution des normes est aussi un paramètre important. Des infrastructures fonctionnelles peuvent ainsi devenir obsolètes par modification des règles et, le coût de la mise aux normes ne pouvant être supporté par les gestionnaires, ces petites stations sont alors contraintes de fermer les remontées les plus anciennes. La concurrence d'autres stations, offrant un domaine skiable plus vaste, est bien sûr à considérer. Le profil et les attentes de la clientèle comme les manières de pratiquer le ski ont également évolué. Ces petites stations s'adressent (s'adressaient) à des clientèles plutôt locales et familiales, qui aujourd'hui sont peut-être moins enclines à pratiquer les sports d'hiver dans un contexte d'affirmation de l'après-ski (Bourdeau, 2009 ; Bachimon et al., 2014).
- 49 Les « stations fantômes », telles que les qualifie Vincent Simon, et les friches touristiques en général sont souvent présentées à travers des bâtiments emblématiques, des infrastructures abandonnées et témoignant de la grandeur passée du lieu... Mais les traces laissées par ces activités passées sont beaucoup plus diverses ; leur temps de fonctionnement, leur centralité dans l'organisation de la station, la configuration actorielle autour de leur création, les modalités et la temporalité de leur arrêt déterminent leur plus ou moins grande pérennité dans les paysages et dans la mémoire collective.
- 50 Le secteur des Dolomites à Gresse-en-Vercors n'offre *a priori* aucun de ces attributs et, à ce titre, il est donc la quintessence même du fantôme puisqu'il n'y a presque plus aucune trace de l'activité passée dans le paysage, sinon l'énigmatique « pantalon » qui témoigne avec peine de pistes oubliées et de projets abandonnés. Mais ce secteur des Dolomites s'inscrit dans un environnement qui est resté touristique, et dans une station qui fonctionne été comme hiver même si rien n'indique aux touristes que les pentes qui dominent au nord-ouest ont été équipées. L'enquête paysagère conduite pour comprendre la géographie et l'histoire récente de ces lieux relève à cet égard de l'archéologie du temps présent (Demoule, 2017).
- 51 La compréhension de ces friches sportives et l'élucidation des différentes trajectoires peuvent aussi éclairer les choix des gestionnaires de stations susceptibles d'être confrontés à des situations de fermeture. La temporalité des choix, les stratégies de démontage, la décision d'effacer les traces ou d'en conserver certaines impactent nécessairement le devenir de ces lieux une fois terminée la phase de sports d'hiver. Les incertitudes actuelles qui pèsent sur le secteur amèneront d'autres stations à se poser ces questions, et les trois exemples étudiés ici peuvent aussi aider à la prise de décision.

BIBLIOGRAPHIE

- Bachimon, P., « Apocalypse Snow. Enrichissement des stations de montagne et syndrome (de la bulle) climatique », *Journal of Alpine Research/Revue de géographie alpine*, avril 2019, URL : <http://journals.openedition.org/rga/5425>
- Bachimon, P., Bourdeau, P., Corneloup, J. et Bessy, O., « Du tourisme à l'après-tourisme, le tournant d'une station de moyenne montagne : St-Nizier-du-Moucherotte (Isère) », *Géoconfluences*, avril 2014, URL : <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/dossiers-thematiques/les-nouvelles-dynamiques-du-tourisme-dans-le-monde/articles-scientifiques/du-tourisme-a-l-apres-tourisme>
- Bachimon, P., *Vacances des lieux*, Paris, Belin, 2013, 192 p.
- Bourdeau, P., « De l'après-ski à l'après-tourisme, une figure de transition pour les Alpes ? », *Journal of Alpine Research/Revue de géographie alpine*, décembre 2009, URL : <http://journals.openedition.org/rga/1049>
- Demailly, K.-E., « Jardiner les vacants. Fabrique, gouvernance et dynamiques sociales des vacants urbains jardinés du nord-est de l'Île-de-France », thèse de doctorat en géographie, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2014, 515 p.
- Demoule, J.-P., « L'archéologie du temps présent (Chronique : Les grandes questions de l'archéologie) », *Archéologia*, n° 551, février 2017, p. 10-11.
- Freydier, B. et Brun-Cosme, B., *Gresse-en-Vercors, un siècle de sports d'hiver*, autoédition., 2013, 176 p.
- Gauchon, C., 2020, « Friche » dans Groupe Cynorhodon (coord.), *Dictionnaire critique de l'anthropocène*, Paris, CNRS Éditions, 2020, p. 415-416.
- Gauchon, C., « Anciennes remontées mécaniques dans les montagnes françaises : pour une géographie des friches touristiques », *BAGF*, n° 3, 1997, p. 296-310.
- Gauchon, J., « La deuxième vie des anciens Sanatoriums de Saint-Hilaire-du-Touvet : terrain de jeu de pratiques informelles et réappropriations artistiques », *Journal of Alpine Research/Revue de géographie alpine*, avril 2019, URL : <http://journals.openedition.org/rga/5407>
- Gumuchian, H., « Ski en moyenne montagne : l'exemple du massif préalpin de la Chartreuse », *Revue de Géographie Alpine*, t. 64, n° 1, 1976, p. 31-56, URL : https://www.persee.fr/doc/rga_0035-1121_1976_num_64_1_2031.
- Langlois, E. et Rieutort, L., « La friche et la forêt dans *Miette* : un entre-deux en montagne limousine », dans Coyault, S et Jacquet, M. T. (dir.), *Les Chemins de Pierre Bergounioux*, Macerata, Quodlibet, 2016, p. 241-257, URL : <https://books.openedition.org/quodlibet/1211>
- Métral, P.-A., « La montagne désarmée : une analyse des trajectoires territoriales des stations abandonnées », thèse en cours, université Grenoble Alpes, URL : <http://www.theses.fr/s175542>
- Plet, F., « Friche », dans Lévy, J. et Lussault, M. (dir.), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, 2003, p. 381-382.
- Suchet, A., 2016, « Les ruines des jeux olympiques de Grenoble 1968 », *Techniques & Culture*, n° 65-66, 2016, p. 434-447, mis en ligne en octobre 2018 : URL : <http://journals.openedition.org/tc/8176> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/tc.8176>

Torricelli, G.-P. et Duvillard, S. (dir.), 2019, « Friches en montagne : problématiques, enjeux et opportunités », *Journal of Alpine Research/Revue de géographie alpine*, 107-1, 2019, URL : <https://journals.openedition.org/rga/5119>

THEMA (université de Besançon), « Paysage visible », *Hypergé*, 2005.

NOTES

1. Voir le site de Vincent Simon « Stations de ski fantômes » qui recense de manière quasi exhaustive les stations, sites et installations de sports d'hiver abandonnés : <https://stationsfantomes.wordpress.com/>.
2. Voir notamment les travaux et le positionnement de Mountain Wilderness à ce propos depuis une vingtaine d'années : https://www.mountainwilderness.fr/IMG/pdf/guide_installations_obsoletes.pdf et <https://www.installationsobsoletes.org/#/>

RÉSUMÉS

Cet article aborde les trajectoires paysagères d'espaces de montagne aménagés pour le ski alpin durant la seconde moitié du ^{xx}e siècle et où l'activité est aujourd'hui abandonnée soit partiellement, soit totalement. À partir d'une observation des traces paysagères actuelles complétée par des analyses documentaires, cartographiques et dendro-chronologiques, sur trois sites du Vercors (Gresse-en-Vercors, le col de l'Arzelier et Saint-Nizier-du-Moucherotte), nous proposons de comprendre les dynamiques de tels abandons dans le temps et dans l'espace. Les infrastructures liées aux remontées mécaniques qui restent en place sont souvent particulièrement prégnantes et évocatrices, mais elles sont finalement minoritaires et de nombreux autres marqueurs paysagers, comme les terrassements et les boisements, permettent de reconstituer l'histoire récente mais pourtant en partie oubliée de ces sites aménagés pour les loisirs hivernaux. Ces différentes trajectoires paysagères établies selon des critères de visibilité permettent aussi de mieux appréhender les usages et les valeurs de ces espaces totalement ou partiellement délaissés et abandonnés par les skieurs et les aménageurs, mais également réinvestis par d'autres pratiques, voire d'autres projets.

This article investigates the trajectories of landscapes in mountain areas developed for alpine skiing during the second half of the 20th century and looks at those where the activity is partially or totally abandoned today. From an observation of the current traces in the landscape complemented by documentary, cartographic and dendro-chronological analyses of three sites in the Vercors (Gresse-en-Vercors, the Arzelier pass and Saint-Nizier-du-Moucherotte), we study the dynamics of their abandonment through time and space. The infrastructures linked to the ski lifts that remain in place are often particularly significant and evocative, but they are the least prevalent remains and many other landscape markers, such as earthworks and woodlands, allow us to reconstruct the recent yet partly forgotten history of these sites developed as winter resorts. These different landscape trajectories, categorised according to their visibility, also make it possible to better understand the uses and values of these areas, which have been totally or

partially abandoned by skiers and developers, but which have also been re-appropriated for other practices or projects.

INDEX

Keywords : mountain resort wastelands, mountain, landscape trajectory, mutations in uses

Mots-clés : friches sportives, montagne, trajectoire paysagère, mutations d'usages

AUTEURS

LAURENT ASTRADE

Laurent Astrade est maître de conférences en géographie, université Savoie Mont Blanc, laboratoire Edytem UMRS 5204 CNRS, Pôle Montagne.

laurent.astrade[at]univ-smb[dot]fr

MARIE FORGET

Marie Forget est maître de conférences en géographie, université Savoie Mont Blanc, laboratoire Edytem UMRS 5204 CNRS, Pôle Montagne.

marie.forget[at]univ-smb[dot]fr

CHRISTOPHE GAUCHON

Christophe Gauchon est professeur en géographie, université Savoie Mont Blanc, laboratoire Edytem UMRS 5204 CNRS, Pôle Montagne.

christophe.gauchon[at]univ-smb[dot]fr

CAMILLE GIRAULT

Camille Girault est maître de conférences en géographie, université Savoie Mont Blanc, laboratoire Edytem UMRS 5204 CNRS, Pôle Montagne.

camille.girault[at]univ-smb[dot]fr

CAROLINE MEYNET

Caroline Meynet est professeure agrégée de géographie, université Savoie Mont Blanc, laboratoire Edytem UMRS 5204 CNRS, Pôle Montagne.

caroline.meynet[at]univ-smb[dot]fr